



« BEAUVAIS, LA VILLE AUX MILLE ET UN JARDINS. NON, JE NE LES AI PAS COMPTÉS. IL Y EN A PEUT-ÊTRE PLUS, MAIS, DE HAUT, ILS NE FONT QU'UN, SI FRAIS ET DÉLICIEUX POUR TOUS CEUX QUI SURVOLENT... ET SI PLAISANTS ET UTILES À TOUS CEUX QUI HABITENT ET CULTIVENT... ».

Jean Ajalbert / Le R=101 sur Beauvais route des Indes / 1931

FOCUS LES ARBRES REMARQUABLES À BEAUVAIS

Ce document a été conçu

sous la direction de Marie Ansar, animatrice de l'architecture et du patrimoine, mission Ville d'art et d'histoire de la Ville de Beauvais et d'Olivier Ouin, responsable de la régie espaces verts, direction des Parcs et Jardins.

Textes : Dany Sautot

Photographies

Archives départementales de l'Oise (ADO), Archives municipales de Beauvais (AMB), Direction des Parcs et Jardins – Ville de Beauvais (DPJ-BVS), Jean-François Bouché – Ville de Beauvais (JFB-BVS), Johanna Villenave (JV), Réseau des médiathèques du Beauvaisis (RMB).

Plans

SIG – Ville de Beauvais

Graphisme

Direction de la communication de la Ville de Beauvais

Date de publication

Décembre 2019

Bibliographie

BROSSE Jacques, *Larousse des arbres : dictionnaire de 1600 arbres et arbustes*, Larousse, 2018.
GALIÈGUE Josette, « Un sculpteur de la III^{ème} République Henri-Léon Gréber », dans *Les Gréber, une dynastie, des artistes*, catalogue d'exposition issu d'une collaboration entre le Musée départemental de l'Oise et Vorarlberger Landesmuseum de Bregenz, 1993.
HALLÉ Francis, *La vie des arbres*, Bayard éditions, 2019.
HALLÉ Francis, *Plaidoyer pour l'arbre*, Actes sud, 2005.
Société académique de l'Oise, *Rues de Beauvais : Chroniques citadines au gré des plans*, tome 1, 2016.

Un parcours et un site internet pour découvrir les arbres remarquables de Beauvais

Pour compléter cette brochure, vous trouverez au pied de chaque arbre signalé sur le plan, le nom de l'espèce et un QR code qui vous renvoie à la fiche identitaire de l'arbre concerné sur le site internet dédié aux arbres remarquables beauvaisiens : www.beauvais.fr/parcs-jardins/
Le mobilier du parcours a été créé par les élèves des lycées professionnels Paul-Langevin et Jean-Baptiste Corot.

La mission Ville d'art et d'histoire

coordonne et met en œuvre les initiatives de Beauvais « Ville d'art et d'histoire ». Elle propose toute l'année des animations pour les Beauvaisiens et les scolaires et se tient à votre disposition pour tout projet.

Laissez-vous conter et Focus... une collection de brochures à votre disposition

Chaque année, des brochures sont éditées sur le patrimoine et l'architecture de Beauvais. Si vous souhaitez les recevoir chez vous, envoyez-nous vos coordonnées sur patrimoine@beauvais.fr

Beauvais appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2012

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de l'architecture et de leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité.



LES SQUARES DE LA GARE : UN JARDIN DE VILLE SOUS LE SECOND EMPIRE



DU TRAIN AU JARDIN PAYSAGÉ

C'est à Londres en 1804, que la première société d'horticulture au monde est créée. En France, vingt-trois ans plus tard, la première d'entre elles voit le jour à Paris. La greffe prend et, au cours des décennies suivantes, la majorité des villes de province se dote de leur propre société d'horticulture. Ces sociétés réunissent des amateurs de toutes origines qui partagent le goût, voire la passion, pour le végétal et qui veulent encourager toutes les branches de l'horticulture, à travers la divulgation des recherches, la formation des jardiniers, l'enseignement de l'arboriculture, la mise en valeur des collections végétales... À Beauvais, en 1866, soit deux ans après sa création, la société d'horticulture compte près de 700 membres.

Le 28 juin 1857, le train entre en gare pour la première fois à Beauvais. La gare, excentrée, a été construite sur des terrains vagues qui donnent de la ville une mauvaise image aux visiteurs. Aussi, en octobre 1863, le maire de Beauvais Guillaume Bellon s'adresse aux membres de la société d'horticulture et de botanique de

la ville : il souhaite que ceux-ci, forts de leurs connaissances horticoles, interviennent pour « embellir par des plantations les abords de la gare et d'en faire une sorte de jardin anglais ». Un article de presse paru quelques jours plus tard fait part du piteux état de ces abords : « [...] il est triste de voir l'entrée de ville obstruée tantôt par des pavés, tantôt par des tuyaux de drainage, tandis que d'un autre côté on n'a rien de plus pittoresque à offrir aux yeux que l'herbe rare-semée qui pousse sur les terrains incultes. [...] Il faut l'embellir, ne fût-ce que pour faire honneur aux étrangers et ne pas les repousser dès le premier pas. » Il est vrai que depuis la création du réseau ferroviaire, le point de rendez-vous principal des villes s'est déplacé vers les gares par lesquelles transitent régulièrement les habitants mais aussi les visiteurs. En 1866, un concours est lancé par la société d'horticulture pour végétaliser et aménager les terrains vagues situés entre les boulevards et la gare. Le projet de Jules Brière (1826-1916), membre de la société et agent-voyer soit « ingénieur du service vicinal » ou « urbaniste » avant l'heure, remporte les suffrages et est entériné par la ville.



1. La gare de Beauvais depuis le square, fin XIX^e-début XX^e siècle
– ADO, 4 Fi 449

2. Le square de la gare, dénommé square Jules-Brière depuis 1916 – Coll. Harden, RMB, H4-580

3. Inauguration de la sculpture Le Thérain et l'Avelon le 29 septembre 1908 en présence de M. Chéron, sous-secrétaire d'État à la Guerre – Coll. Harden, RMB, H4-605

M. Brière dédaigne les sentiers battus et il a su tirer d'un terrain ingrat, triangulaire et relativement exigu, ces effets, ces contrastes qui semblent l'apanage des grands jardins. Il projette de prendre l'eau à la digue du Mont-Capron, sur le boulevard de l'hôtel-Dieu ; il l'amène jusqu'au terrain de la gare par des tuyaux de conduite et là, profitant habilement de la surélévation du plan d'eau qu'il a créé, il arrive à des résultats remarquables.
Extrait du compte-rendu de la société d'horticulture d'octobre 1866.

Les travaux sont lancés et le square est achevé en 1869. Au cours des années suivantes, Jules Brière entreprend à ses frais des changements que ce soit pour le fleurissement du square ou la suppression d'une allée.

LES SCULPTURES D'HENRI GRÉBER

En 1908, dans un geste de mécène, Jules Brière commande à Henri Gréber, la sculpture *Le Thérain et l'Avelon*, afin d'orner le square d'une fontaine allégorique. Trois ans plus tard, le sculpteur réalise *Le Bellovaque vainqueur*, une œuvre en bronze qui sera placée dans le square de la gare. Malheureusement en 1941, elle sera fondue par les Allemands comme le buste du député-maire, Cyprien Desgroux, qu'il avait exécuté en 1928 et qui se trouvait boulevard de la gare, devenu depuis le boulevard du général de Gaulle. Seuls les socles sont conservés.





UN « JARDIN ANGLAIS » À LA MODE DU SECOND EMPIRE

En 1866, quand le projet de Jules Brière est choisi, la vogue des parcs et jardins urbains « à l'anglaise » a gagné l'ensemble de la France. Un engouement dû en partie aux années d'exil passées à Londres par le futur Napoléon III, au cours desquelles il a pu apprécier les parcs londoniens. Une fois arrivé au pouvoir, il décide de remodeler Paris avec l'aide du baron Haussmann qui confie à Adolphe Alphand (1817-1891) l'aménagement des parcs urbains, des squares et des plantations le long des innombrables avenues qui sont alors percées. Le principe du jardin à l'anglaise est de reconstituer une forme de nature en ville à force de vallonnements créés de toutes pièces, de fausses petites rivières et de plans d'eau artificiels, de sentiers sinueux ménageant des surprises à chaque tournant, de rocailles en ciment imitant le tronc des arbres en guise de balustres et de rampes d'escalier. Quant aux plantations, jamais le répertoire horticole n'a été aussi bien fourni grâce à toutes les essences d'arbres et à toutes les plantes importées depuis le monde entier, qui ont été, non seulement adaptées, mais multipliées à l'infini grâce aux progrès de l'hybridation et qui sont désormais cultivées dans les pépinières municipales créées à cette époque pour fournir les villes en végétaux ornementaux. À Beauvais, cette mission est confiée à la société d'horticulture par la mise en culture d'un terrain appartenant à la ville dès 1864. À Paris, comme en province, le mot d'ordre est d'offrir des « promenades » urbaines, ouvertes à tous.

JULES BRIÈRE, UNE VIE DÉDIÉE À L'EMBELLISSEMENT DE BEAUVAIS

Le 25 mai 1916, à l'occasion du conseil municipal de Beauvais, l'adjoint au maire, M. Philippe, rend un vibrant hommage à Jules Brière, décédé au début de l'année. Il souhaite voir attribuer le nom de Brière à deux voies de la ville. Il rappelle que ce dernier a obtenu plusieurs mandats de conseiller municipal et qu'il a contribué à de nombreuses créations de rues et d'aménagements publics dont son chef-d'œuvre, le square de la gare, mais également le square Saint-Étienne, l'aménagement de l'esplanade de l'hôtel-Dieu, les plantations d'ormes le long des boulevards.

« Il n'est pas inutile pourtant, il n'est pas non plus sans intérêt peut-être, de rappeler ici ce que, dans son dévouement filial pour notre vieille ville, Jules Brière fit pour la rendre plus avenante et plus belle, comment il fut appelé à créer ce square de la gare qui est, en effet, son œuvre au sens propre du mot, mais dont, avec un goût très sûr et par un geste de générosité, un geste de munificence, devrais-je dire, il sut faire, en le parachevant, une chose remarquable, le « bois sacré » de notre petite ville d'art. »

Jules Brière s'engagea également dans la sauvegarde des maisons anciennes à pignon du quartier historique de Beauvais. Il fera de l'hospice de Beauvais son légataire universel, contribuant ainsi au soutien des familles indigentes de la ville.

HENRI GRÉBER ŒUVRES SCULPTÉES POUR PARCS, JARDINS ET CIMETIÈRES

Après Paul et Charles, Henri (1854-1941) est le troisième fils de Johann-Peter Gréber, sculpteur venu d'Autriche à Beauvais où il s'installe en 1846. Henri Gréber suit les cours à Paris donnés par les sculpteurs naturalistes Pierre Louis Rouillard et Emmanuel Frémiet puis par le sculpteur Antonin Mercié à l'École des Beaux-Arts. Artiste particulièrement prolifique, il réalisera de nombreuses sculptures dont certaines, commandées par l'État ou par différentes villes, sont destinées à des parcs dont le square de la gare à Beauvais, mais également le Jardin des Plantes de Paris. Exposant assidu depuis 1882, au Salon des Artistes Français à Paris, il participe à l'ornementation sculpturale du Palais des Beaux-Arts qui ouvrira pour l'Exposition Universelle de 1900 et qui deviendra le Grand-Palais. Parallèlement à ces créations monumentales, il créera des modèles en céramique, co-signés avec son frère Charles, pour la manufacture familiale. Henri Gréber, même s'il est considéré comme un artiste parisien, représentant de l'art officiel, maintiendra tout au long de sa vie des relations très étroites avec sa ville natale. Non seulement avec ses œuvres qui agrémentent les jardins publics mais également en restaurant la Maison de l'Épée Royale dont il est le propriétaire, en présidant la Société des Amis des Arts de l'Oise tout en étant un généreux donateur du Musée Départemental de l'Oise à Beauvais ainsi qu'un membre essentiel de son conseil. Henri Gréber s'est également illustré dans l'art

particulier des cimetières, lieux de promenade pour beaucoup de citoyens. À Beauvais, il réalise le monument dédié à la mémoire du docteur Lesage, député radical et médecin en chef des hôpitaux et de la prison. Puis, il dessine le monument funéraire de Fernand Manceaux, jeune homme étudiant aux Beaux-Arts, décédé en 1912, à l'âge de 19 ans. Au lendemain de la guerre de 1914-1918, Henri Gréber se voit confier la réalisation du Monument aux Morts sur l'esplanade du boulevard de l'Assaut, au nord de la ville ainsi que celui en hommage à la mémoire des 153 instituteurs de l'Oise, morts durant le conflit et qui est toujours au centre de la cour d'honneur du lycée François-Truffaut. Travailleur infatigable, Henri Gréber cessera ses activités à plus de 80 ans avant de disparaître à l'âge de 87 ans.

1. Les abords de la gare de Beauvais, détail du plan de la ville dressée sous le mandat d'Ernest Gérard, 1888 – ADO, plan 162

2. Platane commun qui surplombe la sculpture du Thérain et de l'Avelon au centre du square Jules-Brière – JFB-BVS

3. Sculpture allégorique d'Henri Gréber représentant le Thérain et l'Avelon – Coll. Harden, RMB, H4-579

4. Dans le square Jules-Brière, socle de la statue du Bellovaque vainqueur réalisée par Henri Gréber et fondue en 1941 – JFB-BVS

LE TOUR DU MONDE EN 24 ARBRES REMARQUABLES



1. Le square du général de Gaulle - JFB-BVS

2. Alignement d'ormes le long du boulevard Antoine-Loisel, fin XIX^e - début XX^e siècle - Coll. Harden, RMB, H10-2144

« MES ARRIÈRE-NEVEUX ME DEVRONT CET OMBRAGE »

Cette phrase ponctue, en 1866, l'engagement de la société d'horticulture de Beauvais à transformer les terrains vagues aux environs de la gare en parc arboré. Elle souligne la volonté de créer un espace urbain pérenne, où il faudra compter avec le temps nécessaire à la croissance des arbres.

LE MONDE DANS UN JARDIN

Les plantations arborées de Beauvais, réalisées depuis 1866, témoignent de la richesse horticole dont disposent les jardins et parcs, urbains et publics, sous le Second Empire. Depuis des siècles, les expéditions européennes vers l'Afrique du Nord, l'Europe orientale, l'Amérique du Nord puis l'Asie ont permis de découvrir, d'acclimater et de multiplier une foule d'arbres et d'arbustes extrêmement variés que ce soit par leur taille, leur silhouette, leur port, leur feuillage et leur floraison et dont les associations ont définitivement transformé l'art du jardin et du paysagisme. Ainsi, à Beauvais, les conifères démesurés d'Amérique (séquoïa et thuya géants)

voisinent avec les merveilles venues d'Asie (arbre impérial, ginkgo, sophora) ; les essences européennes, de l'Atlantique au Caucase (chêne, if, pin noir d'Autriche, bouleau blanc...) jouent en harmonie leurs partitions végétales associées à celles de la Méditerranée et de l'Afrique du Nord (cèdre bleu de l'Atlas). De sorte que le promeneur est invité à un voyage sans frontière, où l'histoire et le temps se déclinent au gré des saisons.

UN PARCOURS DES « ARBRES REMARQUABLES ET DU PATRIMOINE »

Beauvais compte aujourd'hui près de 15 000 arbres. Depuis 2016, la direction des Parcs et Jardins mène un recensement de ces plus beaux exemples qualifiés « d'arbres remarquables et du patrimoine » de par leur âge, leur dimension, leur rareté, leur histoire voire leur forme inhabituelle. Partant des squares de la gare vers les quartiers en passant par le centre-ville, c'est un parcours de 24 essences que nous vous proposons de découvrir. Pour compléter cette brochure, des QR codes lisibles avec un smartphone peuvent être consultés au pied de chaque arbre.



UN « ROI » PROBLÉMATIQUE...

Surnommé « l'arbre-roi » par Jules Brière, l'orme est planté en profusion au XIX^e siècle le long des nouveaux boulevards de Beauvais. Sans doute n'avait-il pas eu connaissance de la défiance que portait Adolphe Alphand à cette essence dans son ouvrage, *Les Promenades de Paris*, paru en 1868, où il signale que l'orme est fragilisé par un insecte, le scolyte, « qui le détruit souvent ». En France dès 1919, les ormes sont massivement sujets à ce que l'on nomme désormais la graphiose, dont une nouvelle souche, encore plus virulente, apparaîtra dans les années 1970. À Beauvais, dès 1904, des campagnes d'abattage d'ormes sont décidées, elles se succéderont en particulier à la suite d'un cyclone qui s'abat sur la ville en 1912 puis de plusieurs tempêtes qui se déroulent en février 1930 et qui ont achevé de fragiliser l'ensemble des plantations, trop concentrées sur une seule essence plantée en masse. Tous ces abattages ont conduit à la disparition quasi-totale des ormes dans Beauvais.

DES ARBRES CENTENAIRES ?

Le contexte urbain est souvent très hostile au patrimoine végétal (travaux de voirie altérant les racines, pollution...). Les dimensions de certains arbres des squares de la gare laissent supposer leur ancienneté mais aucune archive connue à ce jour ne témoigne de leur plantation. Les photographies aériennes prises dans les années 1940 illustrent néanmoins que de nombreux spécimens ont résisté aux bombardements et à l'incendie de 1940.

24 PORTRAITS CHOISIS

Ce tour du monde en 24 arbres remarquables débute en sortant de la gare où nous accueille un hêtre pourpre côtoyant l'ancien octroi. Son ombre généreuse et sa belle couleur pourpre doré accueillent les passants pour une halte rafraîchissante sur les bancs publics.

1

HÊTRE COMMUN POURPRE

Fagus sylvatica 'Purpurea'
Europe occidentale et centrale

HISTOIRE

Le nom latin du hêtre, *Fagus*, vient du grec *phagein* signifiant « manger », le terme *phêgos* désignait le chêne vert donnant des glands comestibles. Comme il n'existait pas de hêtre en Grèce, les Romains lui ont attribué le nom de ce chêne, *sylvatica* indiquant son origine forestière. Au XIII^e siècle, le mot « hêtre » est adopté, lui-même étant dérivé du terme germanique *Heister*. Vers 1680, un hêtre à feuilles pourpres est découvert dans une forêt de Thuringe (Allemagne), il est considéré comme étant l'ancêtre de tous les arbres d'ornement de cette variété et est cultivé depuis cette date.

ATTRAITES

Comme le chêne, le hêtre commun est l'une des essences les plus importantes de la forêt française. Facile de culture, se plaisant sous nos latitudes, pourvu d'une belle silhouette régulière, il appartient aux espèces ornementales les plus utilisées dans les parcs et jardins. Surtout s'agissant de la variété 'Purpurea' dont le principal intérêt tient aux couleurs atypiques de son feuillage ! À Paris, plusieurs exemplaires plantés à la fin du XVIII^e siècle sont toujours visibles, dont deux au Bois de Boulogne et un autre dans le Bois de Vincennes.

Un deuxième hêtre pourpre se dresse au cours Scellier. Si le jardin public qui y prend place date de 1928, planté par la société d'horticulture, cet arbre est plus récent et date de la seconde moitié du XX^e siècle.

1. Hêtre pourpre face à la gare, à l'arrière-plan : l'ancien octroi - JFB-BVS

2. Hêtre pourpre situé sur le cours Scellier - JFB-BVS

1. Arbre impérial du square Jules-Brière - JFB-BVS

2. Fruits de l'arbre impérial - JFB-BVS

3. Arbre impérial situé au croisement du boulevard Amyot d'Inville et de la rue Moyrenc - JFB-BVS



1



2

DANS LE SQUARE JULES-BRIÈRE



1



2



3

2

ARBRE IMPÉRIAL

Paulownia tomentosa
Chine, Corée

En plein centre du square, l'arbre impérial, par la forme de son tronc, penchée, semble indiquer qu'il s'est développé de manière à aller « chercher la lumière » en se ménageant un chemin parmi ses voisins. Un autre représentant de cette espèce se dresse à l'intersection du boulevard Amyot d'Inville avec la rue Moyrenc. Absent des photographies de l'après-guerre, il semble avoir été planté vers les années 1950-1960.

HISTOIRE

L'arbre impérial doit son nom au célèbre botaniste voyageur, Philipp Franz von Siebold (1796-1866) qui le baptise en 1835 en hommage à la beauté d'Anna Pavlowna, princesse des Pays-Bas, fille du tsar Paul I^{er} de Russie. Essence de bois très prisée par les Chinois et les Japonais

notamment pour la fabrication de sandales (*geta*) et de malles de rangement, cet arbre est aussi utilisé en Asie pour la fabrication de meubles, d'instruments de musique et de marqueterie. Introduit en 1834 depuis le Japon en Europe, il est aussitôt cultivé en France pour ses qualités ornementales. Le terme latin *tomentosa* indique qu'il s'agit d'un arbre au feuillage duveteux (revers de la feuille).

ATTRAITES

Facile de culture, cet arbre odorant et particulièrement décoratif, offre l'avantage d'être très rustique et de supporter le froid et le gel. Planté sur des terrains en friche, il empêche l'érosion du sol. Il accepte les pollutions urbaines. Il convient aussi bien à une utilisation isolée qu'en arbre d'alignement. En été, il donne une ombre rafraîchissante. Aujourd'hui, son bois est fréquemment utilisé pour fabriquer les planches de surf ou encore, en Chine, pour la papeterie.



1. Platane commun du square Jules Brière - JFB-BVS

2. Détail du platane commun - JFB-BVS

3 PLATANE COMMUN PLATANE À FEUILLES D'ÉRABLE *Platanus x hispanica* (syn. *P. x acerifolia*) Plante hybride d'origine inconnue

HISTOIRE

Platanus vient du mot grec *platys* signifiant « large et plat » en référence à la forme de la feuille, ample, presque aussi large que longue. Notre platane commun est issu d'un croisement naturel qui s'est effectué entre le platane d'orient et le platane occidental. Il aurait déjà été planté le long des avenues de la Rome antique afin de les baigner d'ombre. En 1663, il est décrit pour la première fois en Grande-Bretagne. Cet hybride est remarqué en France par le grand botaniste Joseph Pitton de Tournefort qui l'intègre sous forme de dessins dans sa *Méthode pour connaître les plantes*, parue en 1694. Un groupe de ces platanes fut planté en 1810 au Jardin du Luxembourg, à proximité de la fontaine Médicis avant qu'elle ne soit déplacée. Un seul sujet de ce groupe a subsisté jusqu'à aujourd'hui. Sous le Second Empire, le paysagiste Alphand le recommande pour accompagner « les sources,

les cascades et le bord des pièces d'eau » comme c'est le cas dans le square Brière. Dans *Les promenades de Paris*, ouvrage paru en 1868, il pose la problématique des plantations urbaines, toujours d'actualité aujourd'hui : « Le choix des essences à adopter, pour les plantations de Paris, présente de sérieuses difficultés. Il faut choisir des arbres qui croissent rapidement, qui donnent de l'ombre, qui aient un bel aspect, et qui ne soient pas atteints facilement par les insectes xylophages. Les seules espèces qui réunissent toutes ces conditions, sont le platane et le marronnier. Le platane pousse vite, s'élève à une grande hauteur et donne un ombrage touffu. »

ATTRAITES

Ce grand arbre vigoureux est un sujet idéal pour animer les jardins et parcs publics. Beau toute l'année, même en hiver quand, en l'absence de feuilles, il offre aux regards sa belle écorce marbrée aux tons bruns, gris et crème. Il demande peu de soins et supporte sans problème les opérations d'élagage. Sans compter qu'il est l'un des arbres qui supportent le mieux la pollution urbaine.

4

SOPHORA DU JAPON, ARBRE AUX PAGODES

Sophora japonica
(syn. *Styphnolobium japonicum*)
Chine et Corée

1. Sophora du Japon du square Jules-Brière - JFB-BVS

2. Détail de l'écorce du sophora du Japon - JFB-BVS



HISTOIRE

En 1747, un sophora du Japon est planté à Paris, au Jardin des Plantes. Originaire de Chine, il a été envoyé sous forme de graines à Bernard de Jussieu par le Père Le Chéron d'Incarville (1706-1757), accompagné de la mention « arbre chinois inconnu ». Il devait fleurir pour la première fois, trente ans plus tard. À Versailles, un sophora du Japon est installé dans le jardin anglais à la demande de Marie-Antoinette. Sous le Second Empire, le Baron Ernouf recommande de planter en bordure d'eau, diverses variétés d'arbres à branches retombantes comme les sophoras qui « seront toujours d'un excellent effet dans cette situation. » Ses racines superficielles le fragilisent en cas de vent.

ATTRAITES

Ce petit arbre de belle allure occupe une place privilégiée dans la gamme des arbres ornementaux. Dans son ouvrage paru en 1920, *Jardins : carnet de plans et de dessins*, le paysagiste Jean-Claude-Nicolas Forestier (1861-1930) recommande de planter à l'entrée d'un jardin de 550 m² « si le terrain est assez profond, et le climat chaud et sec, des sophoras (...), qui auront l'avantage de pénétrer profondément dans le sol et de conserver leur feuillage malgré la sécheresse, au contraire des tilleuls. » De croissance rapide, il résiste à la pollution urbaine.



1. Arbre aux 40 écus du square Jules-Brière - JFB-BVS

2. Bourgeons de l'arbre aux 40 écus - JFB-BVS

5

ARBRE AUX 40 ÉCUS, ARBRE AUX 1000 ÉCUS

Ginkgo biloba
Chine, Japon

Installé devant le plan d'eau du square Brière, l'arbre aux 40 écus semble s'y mirer d'un bout de l'année à l'autre. Sa silhouette au printemps et en été exprime toute la gaîté due à son feuillage vert tendre, en automne il se couvre d'or, tandis qu'en hiver, il donne à voir le joyeux ballet composé par ses branchages quelque peu désordonnés...

HISTOIRE

Son nom vient du Japon, qui l'emprunta à la Chine où il signifiait « abricot d'argent ». « Biloba » est le nom de la seule espèce du genre, attribué par Linné, en 1771, en référence à ses feuilles composées de deux lobes.

Le plus vieil arbre de la planète ! Avec ses quelque 200 millions d'années, ce « fossile vivant » comme l'a surnommé Darwin, échappe au dramatique passage de l'ère secondaire à l'ère tertiaire marqué par la fin des dinosaures, en se réfugiant dans le sud-est de la Chine actuelle. Introduit au cours du XII^e siècle au Japon, il est planté aux abords des temples shintoïstes qu'il protège des incendies en raison de sa résistance au feu. En 1727, le premier *Ginkgo biloba* est introduit en Occident, dans le jardin botanique d'Utrecht. Après le bombardement atomique de la ville d'Hiroshima en août 1945, un vieux *ginkgo*

biloba, réduit en cendres, réussit à produire une pousse devenue aujourd'hui un arbre, chargé de symboles. Imposant, en Extrême-Orient, certains sujets âgés de mille à deux mille ans atteignent 40 mètres de hauteur pour une circonférence de plus de 10 mètres ; en Occident, les plus anciens, âgés de près de trois siècles, culminent à trente mètres pour un tronc d'environ deux mètres de diamètre.

UNE FEUILLE INSPIRANTE

À partir de 1867, avec l'ouverture du Japon au monde, la feuille en forme d'éventail de *Ginkgo biloba* devient un motif récurrent dans les arts décoratifs et appliqués occidentaux alors en pleine mode japonisante.

ATTRAITS

Son feuillage si particulier le rend reconnaissable entre tous les arbres. En automne, l'arbre s'enflamme littéralement grâce à son feuillage d'or. Ses « fruits » décoratifs, en forme d'abricot, qui apparaissent au bout de trente ans restent sur l'arbre après la chute des feuilles. Ils dégagent néanmoins une odeur nauséabonde. Très résistant aux maladies et aux bouleversements climatiques, indifférent à la pollution, ce très bel arbre venu d'Asie anime les rues, les avenues des villes avec sa poésie si particulière.



Aiguilles et fruits du pin noir d'Autriche - JFB-BVS

6

PIN NOIR D'AUTRICHE

Pinus nigra var. austriaca
Autriche, Italie, Balkans

HISTOIRE

Introduit en France en 1834, ce pin s'y est naturalisé en particulier dans le sud des Alpes, dans le Massif Central et également sur les plateaux calcaires de l'est. Il s'agit donc d'une essence excellente pour les campagnes de reboisement. À Paris, il compte parmi les collections d'arbres et de conifères rares réunis au XIX^e siècle dans le jardin d'acclimatation du Bois de Boulogne.

ATTRAITS

Souvent planté comme arbre d'abri et d'ornement, il offre l'avantage de ne demander aucun entretien, qualité qui lui a ouvert les grilles des jardins et squares publics. C'est en hiver, quand de nombreux arbres ont perdu leurs feuilles, que la belle silhouette de ce pin ressort parée d'un feuillage vert foncé légèrement argenté. C'est un vrai dur à cuire, qui résiste à la sécheresse de l'air et du sol, au grand froid mais aussi au sel marin ou encore à la pollution urbaine. La densité de son feuillage compose un écran efficace contre le vent. Actuellement, l'espèce est néanmoins mise en péril par la prolifération de la chenille processionnaire du pin, essentiellement dans la moitié sud de la France depuis la méditerranée jusqu'aux côtes sud de la Bretagne, territoire qui s'étend actuellement vers l'Île-de-France.



1. Bosquet d'ifs communs du square Jules-Brière – JFB-BVS

2. Feuillage persistant de l'if commun - JFB-BVS

7

IF COMMUN

Taxus baccata

Europe, Afrique du Nord à l'Iran

Par leur silhouette caractéristique, les ifs du square Brière participent à la scène pittoresque créée par les rochers en surplomb de la grotte et du plan d'eau, et formaient auparavant un bosquet autour de la statue du *Bellovaque vainqueur* d'Henri Gréber dont il ne reste que le socle orné d'un sanglier en bas-relief.

HISTOIRE

« If » doit l'origine de son nom au celtique *ivin* ou au grec *hyfe*, signifiant « tissu » car les fibres de son bois servaient à confectionner des vêtements. *Taxus* provient du grec *taxis* et désigne un « arrangement », *baccata* indique qu'il porte des baies. La légende veut que les armes de Robin des Bois aient été taillées dans un if dont le bois est particulièrement dur. Parmi les arbres à la longévité exceptionnelle, les ifs figurent en bonne place ; en France, certains sont plusieurs fois centenaires et en Allemagne, à Krombach, il existe un sujet âgé de près de 2000 ans. Depuis le Paléolithique, son bois dur et imputrescible a été utilisé pour confectionner des objets et des

armes en particulier les arcs. Les druides celtes le considéraient comme étant un arbre sacré. Lors de la christianisation, il cesse d'être un symbole païen et on retrouve les ifs plantés en sujet solitaire, près des lieux de culte chrétien dont beaucoup de cimetières à proximité des églises, en particulier en Normandie. De nombreuses légendes liées à la mort sont associées à l'if dont tous les organes contiennent un alcaloïde particulièrement toxique, la taxine.

Taxus baccata, le seul représentant indigène en France de la famille, a été planté dans de nombreux parcs « à la française » dès le XVII^e siècle en raison de sa facilité à être taillé en topiaire. Il participe également au renouveau des jardins et parcs publics sous le Second Empire. À proximité de Beauvais, le jardin des ifs de Gerberoy conserve un if d'environ 300 ans et unique en son genre. Taillé en forme de dôme, cet « if-iglou » peut abriter dix personnes ! Aujourd'hui l'if demeure l'une des meilleures essences pour façonner des topiaires et il tend à remplacer les plantations de buis infestées par la pyrale qui a envahi l'ensemble du territoire français. Dans la nature, l'if est une espèce en voie de disparition qui bénéficie de mesures de protection.

8

TULIPIER DE VIRGINIE

Liriodendron tulipifera

Amérique du Nord (Ohio)

HISTOIRE

Quel enthousiasme accompagne la découverte des tulipiers de Virginie par les botanistes européens ! Les tous premiers arrivent en Angleterre en 1640 ; de retour d'Amérique du Nord, le marquis de La Galissonnière, officier de marine, en rapporte des graines qu'il offre à Marie-Antoinette en 1732, qui les fait planter à Trianon, malheureusement, les deux arbres seront détruits par la tempête de 1999. Depuis la fin du XVIII^e siècle, le tulipier de Virginie a séduit de nombreux propriétaires de parcs et il trouve tout naturellement sa place dans les jardins publics du XIX^e siècle, en particulier à proximité des étangs et des cours d'eau.

EXOTISME & LITTÉRATURE

Écrit entre 1797 et 1799, par François-René de Chateaubriand, le poème en prose, les *Natchez*, confirme la puissance d'évocation exotique des tulipiers de Virginie quand son héros, René, se trouvant en Louisiane, pénètre chez un Natchez, « sous le toit de son hôte, qu'ombrageaient quatre superbes tulipiers. »

ATTRAITES

Ce géant majestueux assure le show à lui tout seul. Il faut presque se munir de jumelles pour distinguer en juin-juillet, parmi son étrange feuillage vert intense, des fleurs insolites et solitaires, vert-jaune, en forme de tulipe. Tronquées à leur sommet, ses immenses feuilles en forme de lyre sont uniques en leur genre ! Comme si un coup de ciseau les avait privées de leur pointe.



Tulipier de Virginie du square Jules-Brière - JFB-BVS



1. Tilleul à grandes feuilles
du square Jules-Brière en
hiver - JFB-BVS

2. Bourgeons du tilleul à
grandes feuilles - JFB-BVS

9

TILLEUL À GRANDES FEUILLES, TILLEUL DE HOLLANDE

Tilia platyphyllos
Montagnes et plateaux d'Europe,
hors région méditerranéenne

HISTOIRE

L'origine de *Tilia* viendrait du grec *ptilon*, soit « aile », en référence à la forme de sa bractée foliaire, *platyphyllos* désignant une feuille plate. De « tilia » et donc tilleul, dérivent de nombreux noms de lieux à Beauvais : Thil, Tillé ou encore Tilloy. L'espèce aurait été découverte en Angleterre, puis introduite au Jardin des Plantes de Paris vers 1795. Le tilleul à grandes feuilles devient très vite une espèce recherchée pour les plantations le long des avenues et dans les jardins publics en raison de sa stature imposante, de sa généreuse floraison parfumée et de l'ombre dispensée par son feuillage. Il figure en bonne place parmi les arbres utilisés par Alphand dans les parcs et jardins publics créés sous le Second Empire. Auparavant, les tilleuls étaient souvent plantés en groupe et taillés en berceau (leurs sommités étaient recourbées vers l'intérieur de manière à constituer une voûte destinée à intercepter les rayons du soleil), ou en têtard sur les places de village (le tronc est

coupé régulièrement depuis le plus jeune âge à quelques mètres de haut, faisant grossir au fil du temps la « tête » du tronc). Alphand signale « Avant l'annexion de Belleville à la capitale, il y avait, dans cette commune, une vaste place pentagonale, encadrée par une quadruple rangée de tilleuls taillés en berceau ; c'était un lieu ordinaire de réunion, à l'époque de la fête patronale. » Il souligne cependant que si le tilleul est bien un très bel arbre d'alignement, il a cependant « l'inconvénient de produire des fleurs assez précieuses, que le public cherche à se procurer en dégradant l'arbre ». À ce propos, Monsieur Imbert du Jardin royal de Botanique à Montpellier rappelle dans ses *Leçons de botanique* en 1762 qu'« on donne aux fleurs de ce grand arbre une vertu antispasmodique. Leur décoction guérit les aphtes ».

ATTRAITES

La longévité du tilleul se calcule en siècles ; une fois planté, il pousse tranquillement, sans se presser, tout en devenant familier aux yeux des générations successives qui l'auront « toujours connu ». À Beauvais, il appartient à la sélection historique des arbres plantés dans le square Brière.

DANS LE SQUARE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

Dans le prolongement du square Jules-Brière, ce jardin public, fait partie des aménagements des abords de la gare. Sur le plan dressé par Léon Fenet en 1871, le square du boulevard du général de Gaulle, alors nommé « boulevard de la gare », prend la forme d'un jardin à la française, mais très vite la rigueur et la géométrie des parterres semblent abandonnés, prenant les traits des jardins à l'anglaise très prisés à cette époque. La plantation des arbres remarquables cités ci-après n'est pas mentionnée dans les archives municipales. Celles-ci mentionnent uniquement des ormes et des sycomores aujourd'hui disparus.



Détail de l'écorce de
l'érable à feuilles de frêne
- JFB-BVS

10

ÉRABLE À FEUILLES DE FRÊNE

Acer negundo
Est de l'Amérique du Nord

HISTOIRE

Originaire d'Amérique du Nord, cet érable baptisé *negundo* par Linné porte curieusement le nom d'un arbuste originaire d'Inde. *Acer* signifiant en latin « pointu ». En 1688, il est expédié depuis la Virginie en Angleterre à l'évêque de Londres, Henry Compton. Il est alors planté avec d'autres essences rares dans le parc botanique de Fulham Palace appartenant à l'évêque. Quelques décennies plus tard, il arrive en France depuis le Canada. L'époque marque ainsi la vogue des érables américains en Europe dont l'érable de Virginie, l'érable de Pennsylvanie ou encore l'érable à sucre.

Dans le chapitre qu'il consacre à l'histoire de

l'art des jardins dans son *Traité pratique et didactique de l'Art des Jardins* paru en 1886, le Baron Ernouf présente une gravure de cet érable et cite le professeur danois Hirschfeld, « jardiniste philosophe », pour lequel « *Acer negundo* en considération de son feuillage d'un vert tendre, est fortement recommandé pour les scènes d'amour ! »

ATTRAITES

La beauté de son feuillage vert clair et brillant qui illumine les espaces sombres, les tons bleutés de ses rameaux, sa croissance rapide et son envergure limitée valent à l'érable à feuilles de frêne d'avoir intégré dès le XVIII^e siècle le répertoire des arbres ornementaux. Souvent planté en groupe, il s'accommode de tous les climats et types de sols, il résiste au vent, à la sécheresse et à la pollution urbaine.



1



2

11

NOYER DU CAUCASE

Pterocarya fraxinifolia

Caucase, Arménie, nord de l'Iran

HISTOIRE

Pterocarya vient du grec *pteron* et *karyon*, qui signifient respectivement « aile » et « noix ». Il est introduit en France par le botaniste André Michaux au retour d'un voyage en Perse, en 1782. Il est alors planté dans les jardins du Trianon à Versailles, puis au Jardin des Plantes à Paris. Il est alors cultivé pour l'ornement des parcs et les plantations d'alignement, notamment le long de certaines avenues à Paris. Il est planté en 1862 à Paris, dans le square Estienne-d'Orves qu'il domine aujourd'hui du haut de ses 26 mètres. Malheureusement, depuis quelques années, il semble souffrir en ville de la pollution de l'air.

ATTRAITES

Il offre l'avantage de pousser très rapidement à raison de 12 mètres en 20 ans, ce qui permet d'arborer en peu de temps les parcs et les avenues. Sa belle silhouette à port étalé se couvre en été de longs épis pendants qui portent des petits fruits verts et ailés qui ne manquent pas d'attirer les regards. Extrêmement rustique, il supporte sans problème les périodes de gel.

1. Noyer du Caucase du square du général de Gaulle - JFB-BVS

2. Détail de l'écorce du noyer du Caucase - JFB-BVS



1. Séquoïa géant d'Amérique du square du général de Gaulle - JFB-BVS

2. Fruits du séquoïa géant d'Amérique - JFB-BVS

12

SÉQUOÏA GÉANT D'AMÉRIQUE

Sequoiadendron giganteum
Californie, sierra Nevada

HISTOIRE

Le continent nord-américain est le berceau de nombreuses espèces de conifères dont beaucoup ont été introduites en Europe au XVIII^e siècle. Parmi les plus mythiques d'entre eux se trouve *Sequoiadendron giganteum* qui peut atteindre jusqu'à 80 mètres de hauteur en Californie, son pays d'origine où certains d'entre eux afficheraient l'âge plus que vénérable de 3 000 ans. Le nom de séquoïa se réfère au nom d'un chef amérindien, Sequoyah le Cherokee. C'est en Californie, dans le Sequoia National Park, que se trouve le « général Sherman » ; un géant de 81 mètres de haut pour une circonférence de 24 mètres ! Sous nos latitudes il se contentera, dans le meilleur des cas, de culminer à 40 mètres en 30 ans... Il est introduit en France sous le Second Empire où son allure imposante le prédestine aux parcs publics et privés. La France détient le record du plus grand séquoïa

hors des États-Unis avec un spécimen haut de 58 mètres qui fut planté avec cinq autres, en 1856, à Ribeauvillé dans le département du Haut-Rhin, pour célébrer la naissance du fils de Napoléon III. Un autre spécimen remarquable, d'une hauteur de 50 mètres pour 6 mètres de circonférence est à voir à l'Arboretum de Pézanin, en Bourgogne, l'un des plus anciens et des plus riches arboretums en France.

ATTRAITES

Très vite sa forme conique assure une occupation spatiale intéressante. Il est insensible au feu car son écorce particulièrement épaisse et fibreuse est dépourvue de résine. Son feuillage, vert bleuté foncé, ressort magnifiquement sur une écorce aux nuances rougeâtres. Son allure d'arbre « fossile », sa taille hors norme et son étrange silhouette possèdent un pouvoir évocateur propice à l'imagination qui le distingue de tous les autres arbres. Un arbre dont la simple vue suffit à faire voyager l'esprit hors des contrées habituelles.



13

MAGNOLIA À GRANDES FLEURS

Magnolia grandiflora
Sud-est des États-Unis

HISTOIRE

En 1711, le premier magnolia à arriver sur le sol français provient de Louisiane. Il débarque à Nantes et est installé à la Maillardière, la propriété de René Darquistade (1680-1754), armateur passionné de botanique. À l'abri dans une orangerie, il végète jusqu'au jour où, lassé et déçu par cet arbre qui refuse de fleurir, l'armateur décide de le faire détruire. Il n'en sera rien et il sera replanté en plein air, à l'insu de son propriétaire. Quelques années s'écoulent avant qu'un beau jour d'été d'immenses fleurs blanc pur s'ouvrent et provoquent l'admiration. Au bout de quelques années d'essais infructueux, des pépiniéristes parviennent enfin à le multiplier par marcottage aérien et en assurent ainsi la diffusion. L'un de ses rejetons sera replanté au Jardin des Plantes de Nantes en 1807 où, connu sous le nom de Magnolia d'Hectot, il est aujourd'hui le doyen du jardin. De nouveaux sujets seront introduits en France entre 1741 et 1749 depuis la Louisiane, par l'amiral Rolland-Michel Barrin de la Galissonnière (1693-1756). Ce bel arbuste décoratif animera la plupart des jardins et parcs publics et privés, dont ceux créés par Alphand sous le Second Empire.

ATTRAITES

Particulièrement résistant au froid, supportant les grosses chaleurs, doté d'un feuillage persistant et d'une impressionnante floraison estivale, le magnolia à grandes fleurs possède tous les atouts du succès ! Il semble insensible aux maladies et autres parasites, et demande peu d'entretien.



1. Magnolia à grandes fleurs du square du général de Gaulle - JFB-BVS

2. Inflorescence du magnolia à grandes fleurs - JFB-BVS

DANS LE SQUARE LEQUESNE

Le square Lequesne, du nom du maire de Beauvais élu à deux reprises en 1843 et 1855, François Lequesne, se distingue par la forme très singulière du catalpa au centre du jardin. Que s'est-il passé ? Le fameux cyclone qui s'est abattu sur la ville en 1912 ? La tempête de vent de 1930 ? Quoiqu'il en soit, les jardiniers de la ville ont tout tenté pour sauver « leur » catalpa et y sont parvenus en édifiant un mur « prothèse » de soutien qui a permis à l'arbre de poursuivre sa vie en position quasi-allongée !



Catalpa du square Lequesne en hiver - JFB-BVS

14

CATALPA, ARBRE AUX HARICOTS

Catalpa bignonioides
Sud-est des États-Unis

HISTOIRE

Catalpa est la transcription de *Catawba*, nom attribué par des Amérindiens à un lieu-dit en Caroline du Nord où cet arbre a été découvert. Il traverse l'Atlantique et arrive en Angleterre en 1726, puis en France en 1754. Le terme *bignonioides* est dû à la ressemblance de ses fleurs en trompette avec celles de la bignone. Par la suite, d'autres espèces de catalpa seront découvertes en Asie.

Dans l'ouvrage paru en 1868, *Les Promenades de Paris*, Alphand le signale dans les plantations du Bois de Boulogne, sur la place de la Madeleine où plusieurs sujets entourent des fontaines en

marbre blanc. Il indique aussi qu'on « a également employé sur quelques voies exceptionnelles, où l'on ne tenait pas à avoir des arbres très élevés, des catalpas et des paulownias remarquables par la beauté de leur feuillage et leur splendide floraison ».

ATTRAITES

Dès le printemps, ses grandes feuilles créent une impression tropicale, à l'ombre recherchée. En été, sa floraison spectaculaire est un enchantement ! Pour toutes ces raisons, le catalpa commun a conquis dès le XVIII^e siècle les parcs et jardins européens, un engouement qui, depuis, n'a jamais cessé. Insensible aux pollutions urbaines, il supporte parfaitement la sécheresse et le climat confiné des grandes villes, autant de qualités qui lui assurent un bel avenir !



Fruits du marronnier d'Inde
- JFB-BVS

15 MARRONNIER D'INDE *Aesculus hippocastanum* Sud-est de l'Europe

HISTOIRE

Son nom laisse à penser qu'il est originaire d'Inde, or son aire d'origine se situe dans les régions montagneuses au nord de la Grèce et de l'Albanie. Il arrive en Europe occidentale en 1576 depuis Constantinople sous forme de marrons prêts à germer. D'abord planté dans les jardins impériaux à Vienne par le célèbre botaniste Charles de l'Écluse dit *Clusius*, il est introduit dans les parcs et jardins français avec succès. Lors d'une visite en France, le voyageur anglais John Evelyn (1620-1706), mémorialiste et paysagiste, décrit le jardin du château du Val de Ruel, situé à Rueil-Malmaison. Il signale

qu'on y voyait une foule de curiosités végétales d'importation nouvelle, notamment les premiers marronniers qui aient été plantés en France. Le parc Monceaux, créé en 1778, accueille une « Salle des Marronniers » ainsi qu'un « Bosquet des Marronniers ». Après avoir été détruit en grande partie durant l'occupation des forces armées de la coalition en 1814 et 1815, le Bois de Boulogne est replanté sous la Restauration avec, en particulier, des marronniers. Ce succès ne se dément pas au cours du Second Empire, où la plupart des parcs et des nouvelles avenues parisiennes sont plantés de marronniers. Adolphe Alphand signale que la pépinière d'arbres d'alignement du Petit-Bry-sur-Marne compte vers 1866, 77 168 marronniers en culture, destinés aux promenades publiques et aux squares.

16

MARRONNIER ROUGE 'BRIOTTI'

Aesculus x carnea 'Briotti'
(syn. *A. rubicunda*)
Amérique du Nord

HISTOIRE

Que de mystères autour de l'origine de ce marronnier ! Longtemps appelé *Aesculus rubicunda* ou marronnier rouge, il fleurit pour la première fois en Europe en 1815, au Jardin des Plantes de Paris et au Jardin botanique de Montpellier. Il arrive d'Amérique du Nord sous forme de graines en 1812 dans un lot de paviers, mais une fois les graines semées, deux individus inconnus des botanistes s'épanouissent avant de fleurir trois ans plus tard. S'agit-il d'un hybride entre un pavier américain et un marronnier d'Inde, ou d'une espèce naturelle américaine ? En 1822, M. Camuzet, chef des pépinières au Jardin des Plantes de Paris écrit : « Il y a maintenant 17 ans que nous jouissons de ce bel arbre dans nos jardins sans que l'on sache d'où il provient ni à qui nous le devons. » La variété 'Briotti' est une obtention française qui date de 1858 et qui est issue des pépinières du Trianon à Versailles. Elle se distingue par son port arrondi et par ses fleurs rouge-franc juste griffées de jaune ; elle s'avère particulièrement résistante à la rouille, au chancre bactérien et à la mineuse du marronnier.

DES MARRONNIERS ANCIENS

Le marronnier d'Inde et le 'Briotti' ont fait la conquête des parcs et des jardins dans la France du Second Empire. Concernant le marronnier d'Inde, Alphand déclare en 1866 que s'il est plus lent à se développer que le platane, autre star des plantations urbaines, « la magnificence de son port, la beauté de son feuillage et de ses fleurs, sa précocité, lui assignent le premier rang dans la décoration des avenues ». Des photographies anciennes laissent penser que les marronniers du square Lequesne ont été plantés vers 1900.

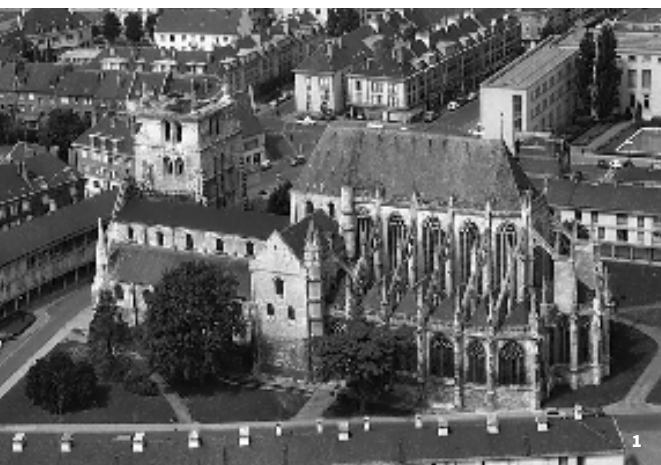


1. Marronnier rouge 'Briotti' en fleurs au printemps - JFB-BVS

2. Square Lequesne en 1951 avec les marronniers plantés au début du XX^e siècle - AMB

DANS LE SQUARE SAINT-ÉTIENNE

Le square implanté au sud-ouest de l'église Saint-Étienne a été créé à la même époque que celui de la gare, toujours à l'initiative de Jules Brière ; il apparaît d'ailleurs sur le plan dressé sous le mandat d'Ernest Gérard en 1888. Des photographies prises dans les années 1940 attestent déjà de la présence de l'ailante et des trois érables sycomores formant un bosquet. Leurs belles dimensions nous laissent penser qu'ils ont été plantés vers les années 1920. Ces arbres remarquables sont donc presque centenaires !



17

ÉRABLE SYCOMORE

Acer pseudoplatanus
Europe, Amérique du Nord,
sud-ouest de l'Asie (montagnes,
vallées humides, forêts mixtes...)

HISTOIRE

Curieusement, ses noms d'espèces « sycomore » en français et *pseudoplatanus* en latin soit « faux platane » sont peu appropriés. « Sycomore » venant du grec *sukon* (figue) et *moron* (mûre) ne caractérisent en rien cet érable, pas plus que la référence au platane. Dans les campagnes, son bois tendre et très clair était utilisé pour la fabrication d'objets quotidiens. La déformation en forme d'ondes de son bois faisant alterner des lignes claires et sombres, est recherchée par les ébénistes en marqueterie, mais aussi par les luthiers pour la fabrication des violons. Non seulement ce bois ondulé est esthétique mais il participe aux qualités acoustiques de l'instrument.

ATTRAITES

S'il est difficile de s'y reconnaître parmi les quelque 150 espèces d'érables, celui-ci se distingue par sa grande taille (de 35 à 40 mètres), son beau tronc parfaitement droit qui surmonte une ramure ample et ronde. Ce grand arbre semble avoir toujours prêté sa belle et haute silhouette aux plantations le long des avenues ou en bosquets. L'épaisseur de son feuillage lui permet d'arrêter le vent. Il pousse vite, supporte l'ombre et reste insensible à la pollution urbaine, autant de qualités qui en font un arbre idéal pour les plantations publiques urbaines ou encore, le long des routes. En avril-mai, ses fleurs en grappes pendantes vert-jaune, sont gorgées de nectar et de pollen, très appréciés des abeilles !

1. Jardin au sud de l'église Saint-Étienne en 1968. On distingue l'ailante à droite, au sud du chœur de l'église, et au milieu dominant le square, le bosquet d'érables sycomore – AMB

2. Bouquet d'érables sycomore du square Saint-Étienne - JFB-BVS

18

AILANTE, FAUX VERNIS DU JAPON

Ailanthus altissima
Chine

HISTOIRE

Le nom du genre *Ailanthus* est issu du mot *aylanto*, le nom d'un arbre originaire des îles Moluques dans le sud-est asiatique et signifiant « arbre du paradis ». En Chine « L'ailante adulte *ch'un* symbolise le père de force tranquille, alors que le rejet de souche, *ch'un-ts'ai* signifie jeune indiscipliné, dévergondé »¹. Une observation pleine de bon sens quand on songe à son caractère volontiers invasif ! Le père jésuite Pierre d'Incarville expédie les premières graines d'ailante au Muséum d'histoire naturelle, entre 1743 et 1757. Son surnom « faux vernis du Japon » est dû à une confusion avec le « vernis du Japon » (*Toxicodendron vernicifluum*). Sa culture comme plante ornementale se développe à la fin du XVIII^e siècle dans toute l'Europe et aussi sur le continent américain.

UNE TENTATIVE INFRUCTUEUSE

Comme l'ailante est la plante hôte du bombyx du mûrier, il fut installé en colonie dans les Cévennes au cours des années 1860, afin de remplacer les célèbres vers à soie alors ravagés par la maladie. L'industrie naissante ne remporta pas un franc succès, d'autant que les chenilles furent anéanties par les oiseaux et autres prédateurs.

ATTRAITES

Outre sa résistance à la pollution urbaine et à la sécheresse, il est un vrai représentant du « Jardin en mouvement », cher à Gilles Clément. C'est un amoureux des talus le long des voies de chemin de fer et des milieux anthropisés tels que les friches industrielles et les terrains vagues où il prolifère autant par ses semis dispersés par le vent que par ses racines donnant quantité de drageons. Sa silhouette, aérienne et élancée, explique son succès comme arbre ornemental. S'il est vrai qu'il a tendance à s'échapper de son aire de plantation, son pied accueille quantité d'espèces spontanées qui participent naturellement à la végétalisation urbaine.



1. Ailante du square Saint-Étienne en fleurs - JFB-BVS

2. Fleurs de l'ailante - JFB-BVS

¹ P. Collin, Y. Dumas, *Que savons-nous de l'ailante (Ailanthus altissima (Miller) Swingle) ?* Revue Forestière Française, École nationale du génie rural, 2009, 61 (2), p. 117- p. 130.



1. **Thuya géant au croisement des rues Saint-Nicolas et du Tourne Broche**
- JFB-BVS

2. **Abords de la cathédrale en 1969.**
En bas à droite, 3 arbres se détachent avec, sur la gauche, le thuya géant de la rue du Tourne Broche - AMB

19

THUYA GÉANT

Thuja plicata
Amérique du Nord, nord-ouest

Situé au croisement des rues Saint-Nicolas et du Tourne Broche, le thuya géant fait partie des plus anciens arbres de Beauvais, sa plantation remonterait aux environs de 1900. Comme les maisons anciennes qui l'environnent, il a survécu à l'incendie de Beauvais de 1940.

HISTOIRE

« Thuya » vient du grec *thuos*, mot désignant un bois qui, en brûlant, dégage une odeur d'encens. C'est au Canada dans le détroit de Nootka que ce géant est découvert en 1791 par le botaniste français Louis Née. Celui-ci accompagne alors une expédition autour du monde menée par l'Espagnol Malaspina de 1789 à 1794. Les Amérindiens l'utilisaient pour construire leurs canoës et sculpter leurs totems. Il faut attendre 1853 pour qu'il soit introduit en Europe, sous

forme de graines mises en culture en Angleterre par les pépinières Veitch. De croissance rapide, son succès est immédiat que ce soit en sujet solitaire ou en haies et écrans.

Sous le Second Empire, il intègre de nombreux parcs et jardins publics, notamment au Bois de Boulogne où Alphand signale que « le sol siliceux recouvert par les détritiques de l'ancienne forêt, sont très favorables à la culture des conifères. » Depuis, il a été l'objet de nombreuses obtentions donnant des arbres de port, de taille et de couleurs variées.

ATTRAITES

Sa haute taille, sa silhouette parfaitement conique, son feuillage dense et d'un beau vert sombre toute l'année le signale à tous les regards. Totalement insensible à la pollution urbaine, il apporte une note « exotique » à l'architecture des villes, un peu comme un vestige des forêts primaires d'où il est originaire.

Au croisement des rues de Roncières et de Buzanval, le bouleau blanc 'Youngii' et l'érable argenté forment un espace public ombragé devant le Conservatoire Eustache-du-Caurroy. Leur plantation remonte vraisemblablement à l'aménagement de l'espace culturel François-Mitterrand vers 1990.

20

BOULEAU BLANC D'EUROPE, BOULEAU PLEUREUR

Betula pendula 'Youngii'
(syn. *B. verrucosa*)
Europe, Russie (ouest de la Sibérie)

HISTOIRE

Originaire du nord de l'Europe occidentale et centrale, du Caucase et d'Asie jusqu'en Mongolie, le bouleau blanc croît en lisière des forêts ou à découvert afin de profiter de l'ensoleillement. Il tient sans doute son nom latin *Betula* du gaulois *bitu* puis du mot celtique *betul*. Ici, le nom de l'espèce, *pendula*, signifie en latin « pendant », en référence à ses branches tombantes. Les qualités ornementales de l'ensemble des bouleaux leur ont valu d'être largement utilisés dans les parcs et jardins européens dès le XVIII^e siècle. En 1878, dans son ouvrage *Les Promenades de Paris*, Adolphe Alphand, mentionne à maintes reprises, le bouleau comme essence ornementale incontournable.

La variété 'Youngii' est créée vers 1870, en Angleterre, par un certain Young. Ce petit arbre de culture facile et particulièrement esthétique avec sa forme pleureuse caractéristique et sa belle écorce blanc-argenté, rencontre un succès quasi immédiat qui lui vaut d'être rapidement installé dans les jardins et les parcs, privés et publics. Il a été très à la mode dans les années 1970-1980, époque à laquelle il a été planté à Beauvais. Aujourd'hui, il a tendance à être délaissé des nouvelles créations.



Bouleau pleureur de la rue de Roncières - JFB-BVS



Érable argenté lacinié de la rue de Roncières - JFB-BVS

21

ÉRABLE ARGENTÉ LACINIÉ

Acer saccharinum 'Laciniatum Wieri'
Amérique du Nord
(du Canada à la Floride)
(variété obtenue en 1873)

HISTOIRE

Son nom d'espèce, *saccharinum* dérive du mot *saccharum* signifiant « à sucre » ; d'ailleurs le très proche cousin de l'érable argenté, n'est autre que l'arbre à sucre, *Acer saccharum*, dont la feuille figure en tant qu'emblème sur le drapeau du Canada. *Laciniatum* est attribué à un groupe d'érables aux feuilles profondément découpées. Comme l'ensemble des érables d'Amérique du Nord, il enchante les étés indiens quand son feuillage prend des teintes jaune éclatant.

L'érable argenté est introduit en Angleterre en 1725 ; son beau feuillage qui s'anime d'argent à la moindre brise lui vaut d'être rapidement utilisé comme un arbre d'ornement à travers l'Europe. En France, il fait partie avec quantité d'autres érables, des « arbres et grands arbrisseaux d'ornement à feuilles caduques » plantés dans les parcs publics sous le Second Empire. En 1873, la sélection 'Wieri', remarquable par ses branches pendantes, est obtenue par un certain M. Wier en Grande-Bretagne.

ATTRAITES

Outre son feuillage bicolore, vert et argent, cet érable possède une silhouette extrêmement élégante au port pleureur et à l'allure aérienne, profil qui s'harmonise à merveille avec le bouleau 'Youngii' qui le côtoie à Beauvais. De plus sa croissance rapide, sa résistance au grand froid et à la pollution, le prédisposent à être communément utilisé dans les parcs et jardins.

DANS LES QUARTIERS



Cèdre bleu de l'Atlas qui côtoie l'église Saint-Jean-Marie-Vianney - JFB-BVS

22

CÈDRE BLEU DE L'ATLAS

Cedrus atlantica 'Glaucua'
Afrique du Nord
(Montagnes de l'Atlas)

Dans le quartier Argentine, le cèdre bleu de l'Atlas d'une quarantaine d'année se dresse à côté de l'église Saint-Jean-Marie-Vianney, construite en 1971.

HISTOIRE

Son nom *Cedrus* a pour origine le mot grec *Kedros* signifiant « espèce ». L'huile aromatique et les résines tirées des cèdres étaient connues du temps de l'ancienne Egypte et participaient à l'embaumement des corps. Certains cèdres bleus vivant dans les montagnes de l'Atlas, entre 1500 et 2000 mètres, seraient âgés de plus de 700 ans. Symbole de vigueur et de longévité, le cèdre de l'Atlas est vénéré depuis l'Antiquité. Il est introduit en Europe vers 1841. En France, il est rapidement utilisé avec succès pour

reboiser les collines du Lubéron, du Ventoux et du Lauragais. Sa belle allure lui ouvre également les portes des parcs et jardins publics depuis le milieu du XIX^e siècle. Durant les années 1920, une impressionnante allée de cèdres bleus, longue de 800 mètres et unique au monde, est plantée dans l'actuel Arboretum de Versailles-Chèvreloup où elle continue d'émerveiller les visiteurs.

ATTRAITES

Ce grand arbre majestueux possède un splendide feuillage qui, au fil des années, vire du blanc argenté au bleu. Son bois, répulsif, empêche la prolifération des insectes, favorisant son emploi pour la fabrication d'ameublement ; aujourd'hui, la forte odeur de son bois est utilisée sous forme de billes pour éloigner les mites. Il résiste à la pollution urbaine. Élu arbre remarquable dans de nombreux parcs et jardins publics, il est à lui seul un spectacle unique tant par sa grande taille que par la beauté de son feuillage vert-bleu et le forme conique de ses fruits.



23

ORME À FEUILLES DE CHARME

Ulmus carpinifolia

Europe, Afrique du Nord, Asie occidentale

Si l'orme était « l'arbre-roi » à Beauvais il y a cent ans (cf. p. 7), **l'alignement de la rue des Ruisselets (dans le quartier Notre-Dame-du-Thil)** est le dernier de Beauvais et de l'Oise. La tradition populaire attribue la plantation de ces ormes à l'*American Aid to France* après la Seconde Guerre mondiale mais aucune archive ne permet de le confirmer à ce jour.

HISTOIRE

Les ormes sont utilisés dès le Moyen Âge comme arbres de rue et d'ombrage. En 1616, Marie de Médicis acquiert en face du jardin des Tuileries, des terrains où elle fait planter trois allées, formées par quatre rangs d'ormes, et fermées aux deux extrémités par des grilles de fer. Mais plus de deux siècles plus tard, en 1868, Alphand note déjà que si « L'orme est aussi un très bel arbre d'alignement... il a l'inconvénient d'être très accessible aux ravages d'un insecte, le scolyte, qui le détruit souvent, malgré les procédés ingénieux mis en usage par la science, pour le préserver de ses atteintes. »

Cet orme est très répandu en ville, dans les parcs, les jardins et le long des avenues, avant qu'il ne soit décimé par la dernière épidémie de graphiose de l'orme dans les années 1970. Cette maladie est due à un champignon qui est transporté par des coléoptères du groupe des scolytes. Le champignon digère le bois en nourrissant les scolytes dont les larves transportent avec elles, les spores du champignon. L'arbre dépérit puis meurt. Aujourd'hui, de nouvelles variétés ont été créées afin de résister à la graphiose.



1. Détail des ormes à feuilles de charme de la rue des Ruisselets - JFB-BVS

2. Alignement d'ormes à feuilles de charme le long de la rue des Ruisselets - JFB-BVS



Chêne commun de la rue Claude Debussy au milieu d'une prairie - JFB-BVS

24

CHÊNE COMMUN, CHÊNE PÉDONCULÉ

Quercus robur

Hémisphère nord

Dans le quartier Saint-Jean, rue Claude Debussy, ce chêne commun est le seul exemple de cette taille sur Beauvais.

HISTOIRE

En France, trois espèces – *Quercus petraea* (chêne rouvre), *Q. pubescens* (chêne pubescent) et *Q. robur* (chêne pédonculé) occupent à elles seules environ 30% de la surface boisée. *Quercus robur*, doit son nom d'espèce « robur » au latin signifiant « fort ». Des restes fossiles de chêne datent du Crétacé, soit il y a quelque 100 millions d'années ! Certains chênes affichent l'âge plus que vénérable, de 2000 ans. Arbre « mémoire »

par excellence tant il a participé à l'histoire des hommes, le chêne a été vénéré dans toutes les régions tempérées de l'hémisphère nord où il a élu domicile. Culte des dieux, les Grecs pensaient qu'ils étaient habités par des nymphes : les Hamadryades et les Dryades ; symbole de la justice des rois : l'image de saint Louis rendant la justice sous son chêne à Vincennes appartient à l'imaginaire collectif ; symbole de liberté sous la Révolution où il est en concurrence avec le peuplier ; le chêne se fait aussi abri des hommes et du bétail, pourvoyeur de nourriture, de bois de chauffage et de construction, gardien des plus beaux crus. Parmi les arbres remarquables répertoriés en France figure le chêne-chapelle d'Allouville-Bellefosse en Seine-Maritime qui abrite deux chapelles superposées datant de la fin du XVII^e siècle et reliées par un escalier.

BEAUVAIS : TERRE VIVANTE ET ACCUEIL DE LA BIODIVERSITÉ



1. Prairie naturelle dans un quartier de Beauvais – DPJ-BVS

2. Coccinelle - JV

3. Paon du jour - DPJ-BVS

4. Corridor biologique en hypercentre. Il s'agit de plantation assurant une connexion entre des réservoirs de biodiversité, offrant aux espèces des conditions favorables à leur déplacement et à l'accomplissement de leur cycle de vie – DPJ-BVS

« LA VILLE AUX MILLE ET UN JARDIN »

C'est ainsi que Jean Ajalbert, écrivain membre de l'académie Goncourt et administrateur de la manufacture nationale de tapisserie, qualifiait Beauvais en 1931. Aujourd'hui encore, la ville est réputée pour ses jardins et pour la politique menée en matière de fleurissement, de gestion du patrimoine végétal et son respect de l'environnement. Beauvais est l'une des très rares villes françaises à avoir reçu deux fois le trophée de la fleur d'or (en 2010 et en 2016).

Depuis le début des années 2000, les méthodes d'entretien et les projets de plantations ont considérablement évolué à Beauvais, de sorte qu'au 1^{er} janvier 2017, lors de l'application de la loi Labbé interdisant l'utilisation des produits phytosanitaires pour l'entretien des espaces verts, forêts, promenades et voiries accessibles ou ouverts au public, la ville pratique déjà une politique environnementale vertueuse.

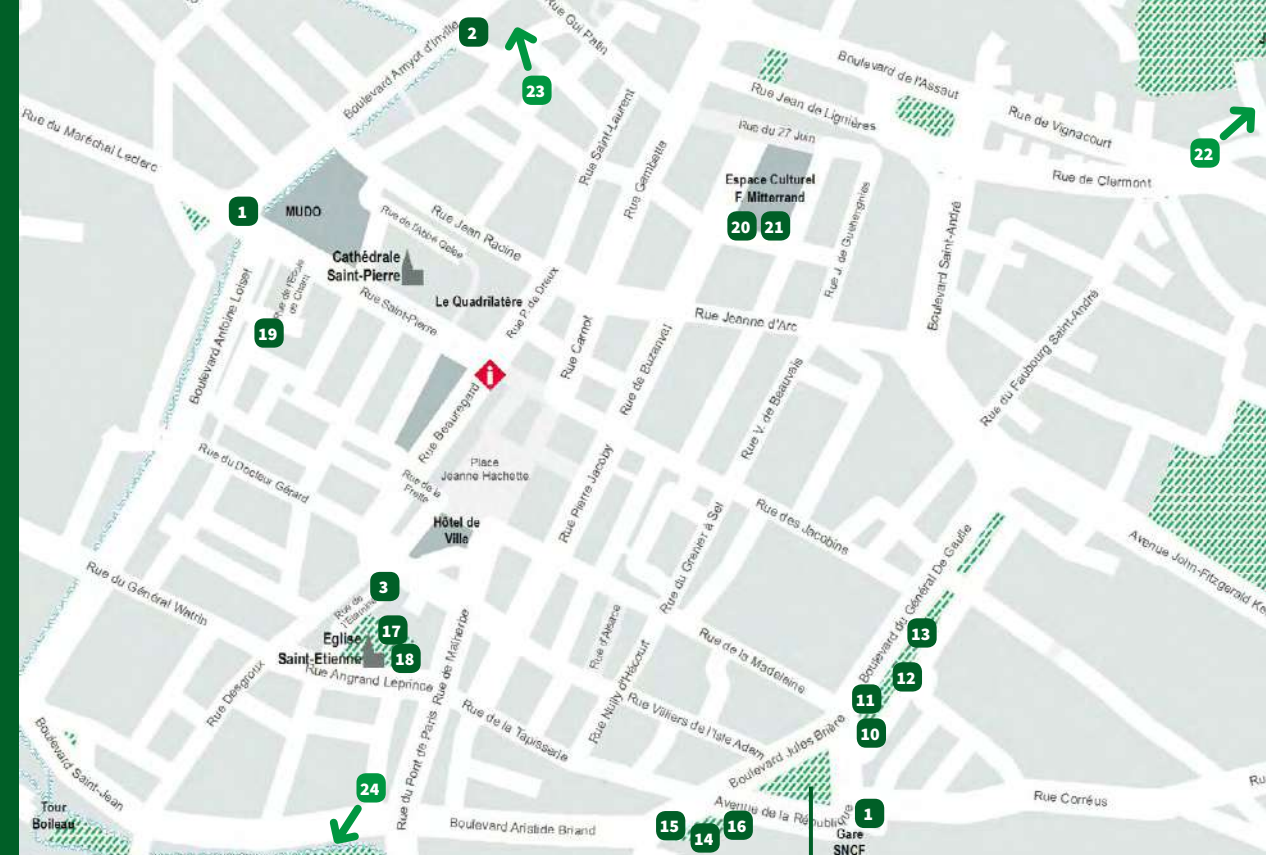


Les plantations d'arbres sont diversifiées afin d'éviter la contamination de maladies propres à une espèce.

Les techniques de taille douce des arbres effectuées par des arboristes élagueurs sont adoptées, mais elles restent mal connues du grand public adepte d'un élagage « sévère » qui garantit de la lumière en hiver. Pourtant, à force d'être blessés par la tronçonneuse, les arbres sont fragilisés et rendus beaucoup plus vulnérables dès le moindre coup de vent en raison des crevasses créées par la morsure de la chaîne.

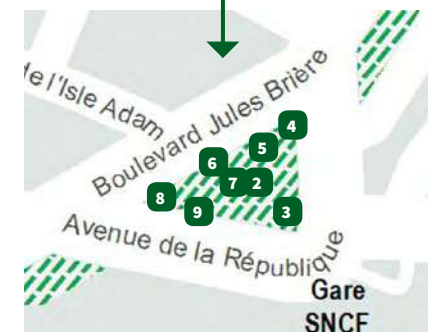


Le platane à l'entrée de la rue Desgroux bénéficie de tous les soins, en particulier de la taille douce de ses branches par des arboristes élagueurs, dont le spectacle vaut à lui seul le déplacement ! Ce platane à feuilles d'érable (cf. p. 10) a été planté avec le réaménagement du centre-ville dans les années 1960 lors de la Reconstruction après Seconde Guerre mondiale.



LES ARBRES REMARQUABLES DU CENTRE-VILLE

- 1 Hêtre commun pourpre
- 2 Arbre impérial
- 3 Platane commun et platane à feuilles d'érable
- 4 Sophora du Japon
- 5 Arbre aux 40 écus
- 6 Pin noir d'Autriche
- 7 If commun
- 8 Tulipier de Virginie
- 9 Tilleul à grandes feuilles
- 10 Érable à feuilles de frêne
- 11 Noyer du Caucase
- 12 Sequoia géant d'Amérique
- 13 Magnolia à grandes fleurs
- 14 Catalpa
- 15 Marronnier d'Inde
- 16 Marronnier rouge 'Briotti'
- 17 Érable sycomore
- 18 Ailante
- 19 Thuya géant
- 20 Bouleau blanc d'Europe, pleureur
- 21 Érable argenté lacinié



LES ARBRES REMARQUABLES DANS LES QUARTIERS

Quartier Argentine

Rue de Gascogne à côté de l'église Saint-Jean-Marie-Vianney
22 Cèdre bleu de l'Atlas

Quartier Notre-Dame-du-Thil

Rue des Ruisselets
23 Double alignement d'ormes à feuilles de charme

Quartier Saint-Jean

Prairie à proximité de la rue Claude Debussy
24 Chêne